

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 24

Artikel: Dessication des fleurs et conservation de leur couleur naturelle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fondées qu'elle a acquises sur les bancs de nos écoles.

Une section de cinq membres sera immédiatement dirigée sur la Sonora pour y récolter l'or nécessaire à la création et à l'entretien des écoles dont va se couvrir le sol de la nouvelle république du Mexique et sur l'emplacement de Puebla disparu, on verra s'élever majestueusement la cathédrale de New-Lausanne.

Nous ne pouvons que souhaiter à nos hardis explorateurs une heureuse traversée. Nous ne leur ferons qu'une seule recommandation : c'est de se faire revacciner.

Demain dimanche, à 2 heures, aura lieu à la cathédrale de Lausanne, la distribution des prix aux élèves des écoles primaires de la commune. Cette solennité sera suivie d'une promenade en ville et d'une collation offerte à notre jeunesse studieuse, sur la place de Montbenon.

Nous espérons qu'un grand nombre de personnes voudront témoigner, par leur présence à cette fête, de l'intérêt qu'elles portent à la prospérité de nos écoles.

Les chapeaux de paille d'Italie, qui sont l'objet de la convoitise du monde élégant, donnent lieu en Toscane à un mouvement industriel dont les documents officiels évaluent le chiffre à une valeur de près de 11 millions de francs.

Le sol toscan est le seul en Italie qui puisse produire de la paille d'une finesse suffisante pour les chapeaux, et, en Toscane même, les environs de Florence sont la seule localité qui produise cette matière d'une qualité supérieure.

Cette paille provient d'un blé d'une qualité particulière dont les tiges ne s'élèvent jamais à plus de 35 à 40 centimètres environ au-dessus du sol, et dont les grains, assez peu nombreux, servent uniquement à la reproduction de la plante. Toute femme du peuple est tresseuse de paille dans ce pays, et souvent les plus beaux chapeaux, les plus fins, ceux d'un tissu le plus régulier sont sur la tête des paysannes qui les ont faits elles-mêmes et qui ne céderaient leur ouvrage à aucun prix.

Le cousage du chapeau est une opération fort difficile et fort longue après celle de la tresse. Il faut, en effet, que le chapeau semble fabriqué d'une seule pièce, et cela demande un soin, une patience, une habileté infinis.

On fabrique par an, à Florence, près de 530,000 chapeaux de paille. Certaines localités, Emboli, par exemple, emploient à ces travaux 4000 ouvriers ; Sexte, près de 2000 ouvriers.

Dessication des fleurs et conservation de leur couleur naturelle.

Nous empruntons au *Moniteur industriel* les ren-

seignements qui suivent sur un procédé qui peut être considéré comme une branche d'industrie très productive et être d'un utile secours aux amateurs d'histoire naturelle.

Pour conserver des fleurs séchées avec leurs couleurs naturelles, il faut se procurer tout d'abord une caisse avec un couvercle à coulisse. On en enlève le fond et on la munit immédiatement, au-dessous du couvercle, d'une toile métallique de moyenne finesse. L'on se procure ensuite du sable, environ autant que la caisse peut en contenir ; on le tamise pour le débarrasser de toute espèce de poussière ; on le lave, et lorsqu'il est sec, on le verse dans un chaudron ; ici, on le chauffe, et, en le remuant constamment, on y dissout une demi-livre de stéarine sur environ cent livres de sable. Il faut veiller à ce que le mélange soit bien uniforme dans toute la masse.

On renverse la caisse, le couvercle en bas ; l'on verse sur le tissu métallique, sur environ un pouce d'épaisseur, le sable préparé ; l'on y pose ensuite avec précaution les fleurs que l'on veut conserver, en y ajoutant toujours autant de sable qu'il en faut pour maintenir les feuilles et les branches dans leur position naturelle, sans qu'elles se touchent, mais qu'elles soient partout entourées de sable. La caisse étant remplie, on la recouvre de son fond et on la place dans un endroit chaud, le four d'un boulanger par exemple. On l'y laisse séjourner pendant environ quarante-huit heures.

On retire ensuite tout doucement la coulisse, en laissant échapper le sable à travers le tamis ; si, dans les coins des feuilles, il s'était accroché quelques grains de sable, on parvient à les écarter en frappant avec précaution les parois de la caisse.

Les fleurs ont, de cette manière, conservé parfaitement leurs couleurs naturelles, tout en étant entièrement desséchées. Un peu d'expérience apprend bien vite à calculer le temps nécessaire à la dessication. Ces fleurs peuvent servir à la confection de bouquets qui peuvent être très recherchés pour la décoration des salons pendant l'hiver.

LE SECRET D'HORTENSE

(5)

Mathilde, aimante et bonne, possédait au plus haut point toutes les qualités qui constituent l'héroïsme ; son dévouement était si imprévu, si spontané, si naturel, qu'il échappait le plus souvent à l'observation et ne frappait que les âmes d'élite capables d'en comprendre toute la sublimité. L'aspect d'une misère ne la laissait jamais insensible ; pour soulager une souffrance elle donnait sans calculer tout l'argent qu'elle possédait mais elle évitait de nourrir sa pensée de scènes lugubres, de tableaux douloureux qui l'eussent déflorée prématurément, et jamais on ne la voyait plus follement gaie que, lorsque d'une main charitable et discrète, elle avait essuyé quelques larmes.

Son esprit fin et délicat jaillissait dans la conversation en piquantes saillies et en mots heureux ; aussi sa mère qui n'entreprenait rien sans consulter Hortense, se sentait-elle